

# Parentalité Une parenthèse créative pour s'affirmer

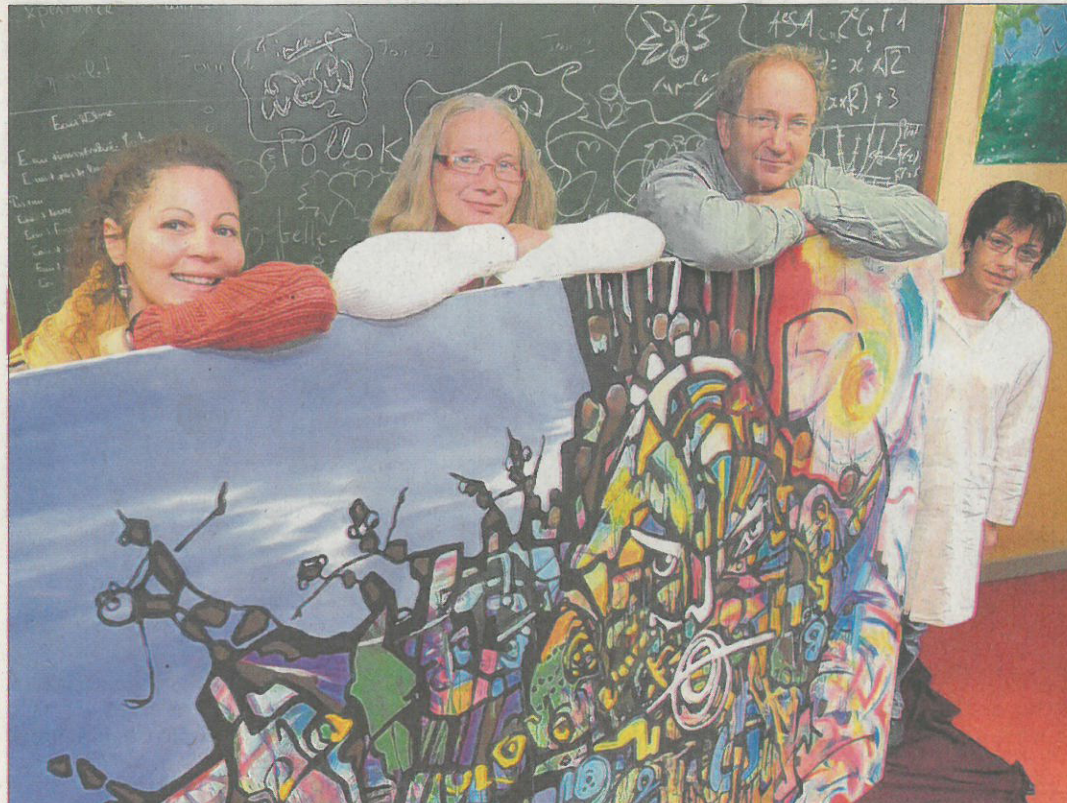
L'AEMO propose, en plus de son accompagnement habituel, à des enfants, des adolescents mais aussi des parents, des ateliers de pratique artistique.

C'est un lieu d'échanges et de créativité, d'où les participants sortent « regonflés », selon l'expression de l'un d'eux.

Depuis janvier, au moins une fois par quinzaine, six adultes de Colmar et de la proche région, suivis par l'AEMO (Action éducative en milieu ouvert), se retrouvent au centre socioculturel Florimont Bel-Air, pour écrire, peindre ou modeler. Des ateliers artistiques, également proposés à des jeunes (lire ci-contre), qui ne vont pas de soi dans le cadre d'une aide à la parentalité. Mais Nadia Kechid, éducatrice spécialisée, s'est chargée de les convaincre, un à un.

## On avance, on prend les choses plus à la légère

Pleine d'appréhension, Marie-Claire, 49 ans, a d'abord répondu qu'elle ne savait « rien faire ». « Rien que sortir du train train quotidien me fait du bien. Peindre me permet d'échapper à mes idées noires et d'évacuer un trop-plein. Après je me sens plus légère », confie-t-elle aujourd'hui, tout en peignant des courbes joyeusement colorées sur la toile. La phase d'écriture, sur des thèmes généraux comme l'éducation ou l'idéal, lui est apparue plus délicate. « Les textes, ce n'est pas ma tasse de thé, des souvenirs très douloureux sont remontés, que j'aurais préféré oublier », admet-elle. Néanmoins, note le plasticien associé à l'atelier, Marc Finiels, « s'exprimer, c'est primordial, fondamental et on a peu d'espaces pour le faire ». Et, après quelques mois, cette mère de deux adolescents parvient à



S'exprimer artistiquement pour réussir à être « parent autrement », tel est le credo de Nadia Kechid, éducatrice spécialisée à l'AEMO (à g.), soutenue par Marc Finiels. Photos Jean-Paul Domb

mieux s'affirmer, vis-à-vis de l'extérieur comme de son aînée à laquelle elle demande « juste d'être correcte ». Elle qui se « renfermait sur elle-même » se sent désormais capable « de parler et surtout d'affronter les problèmes ».

« On avance, on prend les choses plus à la légère, confirme Valérie, 44 ans. Par l'écriture, je me suis libérée de certaines choses sur mon enfance, sur la relation mère-fille, sur ma maladie. Parfois, ça m'a fait du mal, parfois du bien. Quand j'y suis, je fais quelque chose qui me plaît, alors qu'ailleurs il y a tout à gérer ».

## On se rend compte qu'on n'est pas les seuls

Mettant la dernière main à un paysage pointilliste fort réussi, el-

le n'a recueilli que des encouragements, de quoi se sentir valorisée. « Ça me fait plaisir, modère-t-elle, mais de là à être fière, non ! ».

En arts plastiques, quelques consignes ont été passées, sur les formes, les couleurs, mais très peu. Beaucoup de grands formats collectifs ont été réalisés, permettant à chacun de travailler « dans sa propre zone, tout en acceptant les interventions du voisin, de s'affirmer et de s'ouvrir aux autres », selon Marc Finiels.

« En discutant, en prenant de chacun, on se rend compte qu'on n'est pas les seuls à avoir des problèmes avec un adolescent, qu'on ne fait pas forcément tout de travers, glisse Serge, 52 ans, papa d'une fille de 14 ans, qui a réalisé, en les couchant sur le papier, « des choses positives » sur la paternité, que seul il n'aurait pas exprimées.

Nadia Kechid ayant elle-même joué le jeu de peindre ce qu'elle ressentait, d'écrire des textes et de les partager à voix haute, la confiance entre elle et le groupe s'est encore renforcée. « On se voit autrement, le relationnel n'est pas le même », apprécie Serge, tandis que Marie-Claire précise qu'elle « osera lui parler de tout ».

Ces instants de création, ces moments d'expression ont été captés par l'objectif du photographe Jean-Marc Hédoïn. Des vues en noir et blanc qui seront à découvrir au Koïffhus à Colmar, vendredi 29 octobre à partir de 15 h, en même temps que les textes qui seront projetés, les peintures, sculptures et fusains des ateliers adultes et jeunes, ainsi qu'une vidéo (entrée libre).

Cathvine Chenciner

## « Tous les parents ont des compétences »



En jouant elle aussi le jeu, Nadia Kechid a gagné encore davantage la confiance du groupe. Photo Jean-Paul Domb

Nadia Kechid, éducatrice spécialisée à l'AEMO (Action éducative en milieu ouvert) part du principe que tous les parents, même désaffiliés sociaux, ont des « compétences » et qu'il faut « les aider à les faire émerger ». Or, comme elle l'a déjà constaté avec des enfants et adolescents, la créativité, l'ouverture sur l'imaginaire, permet d'exprimer des émotions fortes, de se projeter ailleurs, finalement « de prendre du recul et d'être parent autrement ».

L'expérience a débuté il y a deux ans, à son initiative, avec quatre de ses collègues et l'approbation du directeur Jean-Marie Simon, par des ateliers artistiques ouverts à une dizaine de jeunes de 6 à 19 ans, suivis dans le cadre d'une mesure judiciaire (sur décision du juge des enfants visant à protéger un mineur ou jeune majeur), ou administrative (via l'aide sociale à l'enfance).

## S'autoriser à rêver

« C'était très positif. Nous utilisons des matériaux inhabituels, l'idée n'étant pas de leur faire reproduire un modèle, mais qu'ils s'autorisent à rêver, à aller vers ce qu'ils ne connaissent pas ». Hors des entretiens formels, leur relation à l'adulte s'est modifiée. « Certains se sont découverts un potentiel, se sont sentis reconnus et valorisés ». Après une interruption d'une année, ces pratiques ont été proposées, avec l'appui d'intervenants extérieurs et le soutien du Reapp (Réseau d'écoute, d'appui et

d'accompagnement des parents) à six pères et mères connaissant d'importantes difficultés. « Nous avons retenu comme thème : histoire de vie, une vie d'histoire. Même s'ils étaient au départ réfractaires, ils parlaient d'eux-mêmes à partir de thèmes généraux, que ce soit en mots, en images ou en formes. Après chaque atelier on en discutait : comment s'impliquer auprès de ses enfants avec ce qu'on porte en soi ? ».

Les participants ont gagné en assurance. L'une d'elles a réussi à évoquer son douloureux parcours d'errance, une autre a cessé de nier l'existence de sa fille. Les rencontres ont eu lieu régulièrement, toutes les semaines ou tous les 15 jours, une manière pour certains de retrouver un rythme, dont quatre en commun avec l'atelier des jeunes.

La dynamique de groupe a aussi permis aux parents d'échanger entre eux, de créer un réseau social. « Toutes les décisions ont été prises par eux, comme que faire des œuvres collectives, reprend Nadia Kechid. Les participants se sont exposés au regard des autres, ils se sont donnés pleinement. Il était bien que ce travail soit valorisé lors d'une exposition ». Et de confier son étonnement lorsque tous ont refusé d'en retirer de l'argent, bien qu'ayant très peu de moyens : « Ils ont décidé de tout donner à une association caritative, pour rendre ce qu'on leur a donné. C'est extraordinaire et très respectable ».

C.C.